

AUJOURD'HUI, LE MONDE EST MORT

HIROSHI SUGIMOTO

Hiroshi Sugimoto, à soixante six ans, nous propose sa plus importante exposition en Europe dans une mise en scène fabuleuse, sous le titre *"Aujourd'hui, le monde est mort"*, en référence à l'incipit de *"l'Étranger"* d'Albert Camus *"Aujourd'hui maman est morte"*.



Il s'agit ici de sa vision personnelle de l'Histoire vue depuis l'avenir et proposée au travers d'un parcours labyrinthique jalonné d'antiquités, d'objets de sa collection et de certaines de ses photographies dans ce "Temple de l'apocalypse" comme il le nomme. L'architecture du Palais de Tokyo, "sorte de ruine abandonnée" lui est apparue comme idéale pour développer le thème du déclin de la civilisation et ce à l'aide de trente-trois récits, en référence au pavillon des trente-trois baies de Kyoto représentant le monde de l'Au-delà. Dans le Bouddhisme, le chiffre 33 représente l'infini et suggère l'idée du cycle des renaissances. Ces scénarios fictifs racontés par différents survivants de l'humanité -apiculteur, astrophysicien, généticien, homme politique, théologien, fétichiste...- sont présentés dans des salles spécifiques et reflètent sa vision

imaginaire d'un avenir incertain car selon lui *"tout ce qui a un début a une fin et notre civilisation ne pourra s'accroître indéfiniment..."*

Cet artiste japonais pluridisciplinaire, mythique et mystique, est connu plus particulièrement pour ses séries de photographies en noir et blanc aux temps de pose extrêmement longs comme les *"Seascapes"* -paysages marins où eau et ciel sont les seuls éléments perceptibles en référence à l'origine du monde et de fait l'origine de la conscience- ; *"les Theatres"* -images de vieux cinémas prises à la seule lumière du film projeté- ; *"Lightning Fields"* -décharges électriques évoquant la naissance du cosmos- ; ou encore la série des *"Révolutions"* présentée à Arles l'année dernière et montrant la réflexion de la traînée lumineuse de la Lune dans la mer... Epure, étrangeté, beauté de la lumière, caractérisent ces clichés méditatifs souvent fondés sur des phénomènes physiques, et qui sont d'une grande poésie.

Il explore ainsi le passage du temps, la nature de la perception, les origines de la conscience tout en se référant à des idéologies orientales et occidentales. Il voue, depuis longtemps, une admiration pour les artistes de la Renaissance car d'après lui *"la combinaison entre religion, sciences et arts était harmonieuse alors qu'aujourd'hui l'unique domaine où ses rêves peuvent encore se déployer est le futur..."*

Le visiteur entre dans l'exposition en franchissant les portes d'un monde étrange, découvre une photographie de la série des *"Seascapes"*, image abstraite fascinante d'une ligne d'horizon entre mer et ciel où le temps reste suspendu, puis pénè-

tre dans le premier espace accueilli par le dieu du tonnerre Kaminari-Sama – sculpture en bois du XIII^e siècle- en haut de son piédestal dans un ciel déchiré d'éclairs : ces photographies d'arcs électriques seraient une référence à la naissance du monde... A ses pieds sont disposés des fossiles issus de catastrophes naturelles, comme des instantanés de traces de vie dans un temps lointain, mais aussi, un hommage à Marcel Duchamp avec différents objets, réminiscences de ses œuvres Ready-made "*Lair de Paris*", "*La boîte en valise*", "*Porte-bouteilles*".

Le visiteur est alors invité à lire un testament, comme dans chaque salle, ici le constat du paléontologue qui lègue son ADN afin d'imaginer une possible renaissance de l'humain.

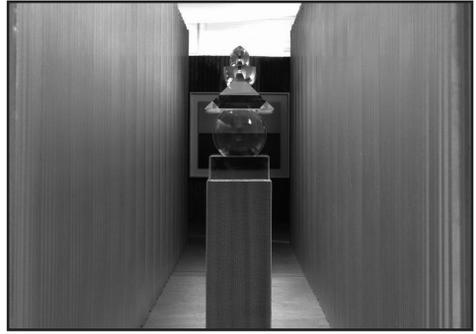
S'ensuit un espace consacré à la religion où trône une reproduction photographique de "*La Cène*", endommagée lors de l'ouragan Sandy ; puis le témoignage d'un scientifique, suite à la destruction du monde par des météorites.

Pour l'artiste, la civilisation humaine a commencé et s'achève avec l'art. Après une ère de capitalisme effréné, il constate que les marchés financiers se sont effondrés comme la valeur de la série des "*Boîtes de soupe Campbell*" d'Andy Warhol qui est devenue moins chère que les véritables conserves.

Dans la salle "*Love Doll Ange*", Sugimoto dénonce le culte de la beauté car la fin de l'humanité serait due à cette seule attirance des hommes pour des poupées parfaites mais stériles. Il fait une fois encore référence à Marcel Duchamp et "*Étant donné* : 1) la chute d'eau, 2) le gaz d'éclairage" qui met le spectateur dans la position du voyeur.

Mais une nouvelle période de glaciation ou une tempête électromagnétique ont peut-être signé le déclin de la civilisation...

En fin de parcours, la petite pagode de verre réunit les cinq éléments, selon la doctrine cos-



mologique des cinq univers : la terre, l'eau, le feu, l'air et le vide. Elle nous montre le point d'aboutissement de l'Histoire et du temps qui s'écoule sans fin et nous indique le chemin du retour vers un paysage de mer, monde parfait enchâssé si subtilement dans cet objet fragile.

Hiroshi Sugimoto évoque ici les pires fléaux qui pourraient entraîner la disparition de l'homme et s'interroge sur les questions essentielles de notre société actuelle : vers où nous dirigeons-nous ? Quels vestiges laisserons-nous aux civilisations futures ? Heureusement la nature reprend toujours le dessus et la végétation a déjà commencé son travail...

A votre tour d'arpenter les ruines de cette civilisation disparue, à la découverte d'indices évidents ou subtils ; et vous laisser porter par l'imagination de l'artiste, de jour ou encore mieux de nuit.

Sylvie FONTAINE

"AUJOURD'HUI LE MONDE EST MORT"
de Hiroshi SUGIMOTO

Dans le cadre de la saison *L'état du ciel*
Palais de Tokyo, 13 avenue du Président Wilson,
75016 Paris. Tous les jours sauf mardi,
de midi à minuit

Exposition jusqu'au 7 septembre 2014
Légendes visuels / Vues de l'exposition de
Hiroshi Sugimoto "Aujourd'hui, le monde est
mort", Palais de Tokyo. Photo : André Morin.